

# Le transfémisme et ses transgressions

Miriam Solá

Traduit de l'espagnol par Eva Rodriguez, avec l'aide de Karine Espineira

*Nous, nous croyons que le mouvement féministe est en train de mourir [...]. On parierait pour la création de ponts avec d'autres collectifs et mouvements : femmes féministes non-organisées à l'intérieur du mouvement féministe dominant, transsexuel-le-s, lesbiennes non-féministes, queer, gays, etc. [...] Et pourquoi ne pas commencer à nommer ce discours et ces pratiques propres à l'intérieur du féminisme : peut-être en l'appelant transfémisme (Groupe des lesbiennes féministes de Barcelone, « L'habit neuf de l'impératrice », 2000<sup>1</sup>)*

On souligne souvent, qu'au début, « les femmes » était le sujet politique du féminisme contemporain. Mais à quelles femmes faisons-nous référence ? Si on se réfère, à travers cette affirmation, aux femmes blanches, hétéros, bourgeoises, comme le signale ma très chère Itziar Ziga, « on piétinera nos sœurs passées et présentes [...] et on niera toutes les féministes autonomes, ouvrières, radicales, putes, gitanes, gouines qui agissaient dans ce mouvement » (Ziga 2013, 83).

Dans l'État espagnol, dans un climat de luttes antifranquistes, lorsque non sans peine, nous étions sorties de la dictature et alors même que les droits sexuels étaient encore très limités, le féminisme renaît au début des années 1970 ; les lesbiennes représentent alors une part active et importante du mouvement depuis ses débuts. Depuis la fin des années 1980, nous reconnaissons également l'existence d'un mouvement travesti organisé. Un activisme transsexuel, empli de divergences, lié au mouvement gay comme à la défense des droits des travailleuses du sexe, entame un dialogue intense avec le mouvement féministe, autour de thèmes comme la naturalisation du genre, la prostitution ou les droits des trans à partir du milieu des années 1990.

Dans le contexte espagnol, les années 1990 ont été difficiles pour les féminismes autonomes. Après des décennies de mobilisations (divorce, contraception, avortement, etc.), les politiques de l'égalité commencent à s'instituer, créant une sorte d'illusion d'égalité. Beaucoup d'effectifs féministes ont été absorbés par la politique institutionnelle des O.N.G. ou des partis. Ce sont également des années où l'on voit émerger de nouvelles formes de féminismes, associées à des mouvements sociaux comme celui des squatteurs, ou des mouvements anti-globalisation. Dans les groupes de jeunes, on commence à donner plus d'importance à des thèmes comme la précarité du travail, le logement, l'identité de genre, la dissidence sexuelle. Des demandes qui, toutes, actualisent et repensent les vieilles revendications du féminisme, mais qui semblent cependant se heurter à des oppositions dans certaines enclaves du mouvement. Le *queer* commence aussi à être cité

---

<sup>1</sup> Dans VV.AA. (2001).



timidement dans certains lieux<sup>2</sup> tandis que les premières traductions des classiques de la théorie *queer* états-unienne sont publiées.

Durant la dernière décennie, l'influence de la pensée et de l'activisme *queer* a contribué à l'articulation entre les discours minoritaires, les pratiques politiques, artistiques et culturelles émergentes dans les communautés féministes, squat, lesbiennes, anticapitalistes, pédés et transgenres. Cependant, dans un geste de déplacement géopolitique, le concept de « transféminisme » se voit revendiqué par certains collectifs trans-pédé-gouines-féministes apparus ces dernières années. Un ensemble de microgroupes ont réclamé ce mot qui passe mieux en castillan que le terme *queer*. Il porte quelque chose de plus tangible, de mieux contextualisé, de plus local, de rafraîchissant et chargé de puissance, et qui semble contenir une force mobilisatrice importante. Ce « nouveau »<sup>3</sup> vocable matérialise la nécessité politique de prendre en charge la multiplicité des féminismes. Mais c'est aussi un terme qui veut situer le féminisme comme un ensemble de pratiques et de théories en mouvement qui rend compte d'une pluralité d'oppressions et de situations ; un terme qui montre la complexité des nouveaux enjeux du féminisme et la nécessité de construire une résistance conjointe autour du genre et de la sexualité.

C'est sur ce terrain que commence la gestation de l'idée d'une alliance transféministe, qui se cristallise lors des Journées Féministes de Grenade en 2009. Après un travail réalisé en amont et en réseau autour de questions comme la pathologisation des identités trans, le post-porno ou le binarisme sexuel et de genre, se forge une sorte de carte d'activistes et de collectifs qui s'auto-définissent *transféministes* et qui font de la politique depuis cette position. Un ensemble de microgroupes développent des alliances stratégiques sans avoir besoin de s'établir sur la base d'une identité fermée. Ces groupes se rendent en bloc aux Journées de Grenade et rédigent le « Manifeste pour une Insurrection Transféministe », dans lequel l'articulation de cette nouvelle alliance trans-pédé-gouines-féministes est rendue visible. « Ça ne nous suffit plus de n'être *que* des femmes. Le sujet politique du féminisme, le sujet « femmes », est trop étriqué pour nous. Il est en soi exclu et laisse de côté les gouines, les trans, les putes, les voilées, celles qui gagnent peu et qui ne vont pas à la fac, celles qui crient, les sans-papiers, les pédés... ».

Le préfixe « trans » nous parle d'alliance. C'est un terme qui définit le féminisme comme un ensemble de pratiques et de théories en mouvement tout en rendant compte de la pluralité des oppressions et des situations. Il s'agit de rendre évidente la nécessité d'une résistance conjointe trans-pédé-gouines, au-delà du genre et de la sexualité, puisqu'il s'agit aussi de toucher à des questions comme celles qui ont trait à la corporalité, la race, la classe, les capacités, la maladie, etc. C'est dans ce sens-là que des demandes comme celles des travailleuses du sexe, des gouines, des personnes migrantes, des grosses, des handi, des précaires ou des trans peuvent se retrouver dans le transféminisme pour travailler autour de revendications communes sans pour autant occulter leurs spécificités.

---

<sup>2</sup> Le terme *queer* apparaît en 1993, dans le troisième numéro de la revue *De un plumazo*, du collectif La Radical Gay. Il est repris un an plus tard par LSD dans le fanzine *Non Grata*. L'article du collectif des lesbiennes féministes LSD joue un rôle fondamental dans la diffusion des discours et pratiques *queer* dans l'espace militant. Débats et fanzines diffusent des auteures comme Judith Butler, Teresa de Lauretis ou Donna Haraway entre autres, étrangères non seulement aux militantes mais aussi à la pensée féministe produite dans nos frontières.

<sup>3</sup> Dans le contexte espagnol, le terme « transféminisme » apparaît pour la première fois dans deux communications au cours des *Jornadas Feministas Estatales* en 2000 à Cordoba : « El vestido nuevo de la emperatriz » [*Le nouvel habit de l'impératrice*] du groupe des Lesbiennes Féministes de Barcelone et « ¿Mujer o trans? La inserción de las transexuales en el movimiento feminista » [*Femme ou trans ? L'inclusion des transsexuelles dans le mouvement féministe*] de Kim Perez.



Le sujet « femme » univoque et essentialiste a été court-circuité, son extérieur constitutif a été révélé, et lorsque l'on regarde vers l'horizon, c'est une politique d'alliances plus que d'identités qui se dessine. Mais comme Amaia Pérez Orozco et Silvia L. Gil le soulignent dans « Transfeminismo: ¿Sujetos o vida en común? » [*Tansféminisme : Sujets ou vie en commun ?*], l'enjeu n'est ni de « construire des listes d'identités » traversées par la précarité, ni des manifestes avec une infinité d'apostilles. Il ne s'agit pas non plus « de faire une simple addition de revendications – transféministes + anticapitalistes + antiracistes –, mais de reconstruire un espace commun, [...] à partir de discussions sur ce que nos réalités précaires peuvent bien avoir à faire ensemble et quels sont les conflits, parce que les précarités ne sont pas les mêmes et n'ont pas non plus la même intensité » (Gil et Orozco 2010).

## Bibliographie

GIL Silvia L. et Orozco Amaia P., « Transfeminismos: ¿Sujetos o vida en común? », *Diagonal*, 19 juillet 2010. [En ligne] : <https://www.diagonalperiodico.net/la-plaza/transfeminismo-sujetos-o-vida-comun.html>  
Dernière consultation : novembre 2015.

VV.AA., *Feminismo es... y será. Jornadas Feministas de Córdoba*, Córdoba, Servicio de publicaciones Universidad de Córdoba, 2001.

ZIGA Itziar, « ¿El corto verano del transfeminismo? », in SOLÁ Miriam et URKO Elena (comp.), *Transfeminismos. Epistemes, ficciones y flujos*, Tafalla, Editorial Txalaparta, 2013.

## MANIFESTE POUR UNE INSURRECTION TRANS-FÉMINISTE

Nous appelons à l'insurrection trans-féministe : nous venons du féminisme radical, nous sommes les gouines, les putes, les trans, les migrantes, les noires, les hétéro-dissidents... Nous sommes la rage de la révolution féministe et nous voulons montrer les dents ; sortir des bureaux du genre et des politiques correctes, et que notre désir nous guide tout en étant politiquement incorrectes, dérangeant, repensant et renouvelant sans cesse le sens de nos mutations. Ça ne nous suffit plus de n'être *que* des femmes. Le sujet politique du féminisme, le sujet « femmes », est trop étriqué pour nous. Il est en soi excluant et laisse de côté les gouines, les trans, les putes, les voilées, celles qui gagnent peu et qui ne vont pas à la fac, celles qui crient, les sans-papiers, les pédés...

Dynamitons la binarité du genre et du sexe comme pratique politique. Suivons le chemin que nous avons entamé, « on ne naît pas femme, on le devient », continuons de démasquer les structures de pouvoir, la division et la hiérarchisation. Si nous n'apprenons pas que la différence homme/femme est une production culturelle, comme l'est également la structure hiérarchique qui nous opprime, nous renforcerons la structure



qui nous tyrannise : les frontières homme/femme. Tout le monde produit du genre, nous produisons de la liberté. Argumentons avec une infinité de genres...

Nous appelons à réinventer à partir du désir, à lutter avec nos corps contre tout régime totalitaire. Nos corps nous appartiennent !, tout comme leurs limites, leurs mutations, leurs couleurs et leurs transactions nous appartiennent. Nous n'avons pas besoin d'être protégé-e-s des décisions que nous prenons pour/sur nos corps, nous transmutons nos genres, nous sommes ce que nous voulons être, travestis, gouines, super-fems, butchs, putes, trans, nous portons le voile et parlons wolof ; nous sommes un réseau : une meute furieuse.

Nous appelons à l'insurrection, à l'occupation des rues, aux blogs, à la désobéissance, à ne pas demander la permission, à générer des alliances et des structures qui nous soient propres : ne nous défendons pas, faisons en sorte qu'ils aient peur de nous !

Nous sommes une réalité, nous opérons dans différentes villes et différents contextes, nous sommes connecté-e-s, nous avons des objectifs communs et nous ne nous taisons pas. Le féminisme sera trans-frontalier, transformateur, transgenre ou ne sera pas. Le féminisme sera TransFéministe ou ne sera pas...

On vous aime,

Le Réseau PuteGouineNoireTransFéministe

Medeak, Garaipen, La Acera Del Frente, Itziar Ziga, Lolito Power, Las Chulazas, Diana J. Torres AKA Pornoterrorista, Parole de Queer, Post\_op, Las maribolheras precarias, Miguel Misse, Beatriz Preciado, Katalli, MDM, Coletivo TransGaliza, Laura Bugalho, EHGAM, NacionScratches, IdeaDestroyingMuros, Sayak Valencia, TransFusión, Stonewall, Astrid Suess, Alira Araneta Zinkunegi, Juana Ramos, 7menos20, Kim Pérez (Cofundadora de Conjuntos Difusos), d-generadas, las del 8 y et al, Beatriz Espejo, Xarxa d'Acció Trans-Intersex de Barcelona, Guerrilla Travolaka, Towanda, Ciclobollos, O.R.G.I.A, Panteras Rosas, Trans Tornados, Bizigay, Pol Galofre, No Te Prives, CGB, Juanita Márkez, Quimera Rosa, Miriam Solá, Ningún Lugar, Generatech, Sr. y Sñra. Woolman, Marianissima Airlines, As dúas, Oquenossaedacona, Go Fist Foundation, Heroína de lo periférico, Lola Clavo, Panaderas Sin Moldes, Señorita Griffin, Impacto Nipón, Las Mozas de KNY, Kabaret Lliure de Mediona, Teresa Matilla, LucySombra, Teresa Matilla, el Grito de las Brujas, Gaelx, M, Imagina Sin Permiso, Clarifornia.

## Pour citer cet article

SOLÁ Miriam, « Le transféminisme et ses transgressions. Introduction au “Manifeste pour une insurrection transféministe” », traduit de l'espagnol par Eva Rodriguez et Karine Espineira, *Comment S'en Sortir ?*, n° 2, automne 2015, p. 4-7.

